

Couloir orienté nord-est – sud-ouest prolongeant le probable accès d'origine, l'ouverture de la première salle (A) se trouve au premier plan sur la droite ; souterrain aménagé de Huvelin (photo J. & L. Triolet).

DEUX SOUTERRAINS DE VENDEE INEDITS : HUVELIN AUX EPESSES ET LE FIEF AU POIRE-SUR-VIE

Jérôme TRIOLET & Laurent TRIOLET[1]

Résumé

Les souterrains de Huvelin et du Fief sont localisés en Vendée. Tous deux creusés dans des granites altérés, ils étaient jusqu'alors inédits. Le souterrain aménagé de Huvelin présente un développement d'environ 25 m ; il comprend un couloir d'accès terminé par un puits d'extraction et desservant deux couloirs-salles munis de trous d'aération. Son analyse semble indiquer qu'il n'a pas été achevé du fait des difficultés rencontrées lors de son creusement. Le souterrain du Fief est plus grand. Son développé est d'environ 55 m ; il comprend un couloir d'accès desservant d'abord deux salles, l'une avec une croix dessinée sur sa paroi et l'autre protégée par un goulot, avant de donner dans un ensemble de grands couloirs-salles. Sa structure et sa localisation tendent à indiquer qu'il s'agit d'un souterrain-refuge de forteresse, probable annexe fortifiée d'une fortification antérieure à celle figurée sur le cadastre de 1836.

Abstract

The Huvelin and Le Fief souterrains are located in the Vendée department of France. Both were dug into weathered granite and were previously unknown. The souterrain of Huvelin is approximately 25 m long and comprises an access corridor terminating in an extraction shaft and serving two corridor rooms both containing ventilation holes. Analysis shows that it was probably left incomplete due to difficulties encountered during excavation. The souterrain of le Fief is larger. It is approximately 55 m long and comprises an access corridor serving two rooms, one with a cross drawn on the wall, the other protected by a bottleneck passage, before leading into a series of large corridor rooms. Its structure and location suggest that it was a fortress underground refuge, (souterrain-refuge) most likely a fortified annex of a fortification that predates the one shown on the 1836 land register.



Fig. 1 : Long couloir-salle (D) comportant un puits d'extraction ouvert au plafond (P1, visible au premier plan), sur la droite s'ouvre un autre couloir-salle (E) ; souterrain-refuge du Fief. Hauteur : 1,70 m (photo J. & L. Triolet).

Dans la région des Pays de la Loire, la Vendée se distingue par sa richesse en souterrains aménagés. Cette richesse est à rapprocher de celle du Poitou voisin et trouve certainement son origine dans le fait que le territoire de l'actuelle Vendée correspond au Bas-Poitou, partie intégrante de l'ancienne province du Poitou avant la Révolution (TRIOLET & TRIOLET 2013). Les deux souterrains présentés dans cet article nous ont été signalés fin 2023. L'un venait d'être découvert. L'autre, bien que connu de ses propriétaires depuis une trentaine d'années n'avait, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'une publication. Avant ces deux découvertes, nous connaissions en Vendée le plan de 58 souterrains aménagés, dont 23 souterrains-refuges avérés et 16 souterrains annulaires. Un souterrain annulaire était déjà répertorié sur la commune des Epesses, et 3 souterrains aménagés dont un souterrain-refuge sur celle du Poiré-sur-Vie.

Le souterrain aménagé de Huvelin

Situé dans le Haut-Bocage, sur la commune des Epesses non loin du Puy-du-Fou, le souterrain de Huvelin a été découvert à la faveur d'un effondrement fin décembre 2023. La présence d'une cavité en ce lieu était jusqu'alors totalement inconnue. Creusé en bordure de plateau, le souterrain s'étend sous une prairie dominant une rivière qui coule une quinzaine de mètres en contrebas. Les fortes pluies de l'hiver ont provoqué l'effondrement du blocage du puits d'extraction (P). Celui-ci, profond d'environ 3,90 m, constitue aujourd'hui le seul point d'accès à la cavité. De section rectangulaire, ce puits d'extraction présente la particularité d'avoir toute la hauteur de l'une de ses parois maçonnée en pierres liées à la terre. Le souterrain lui-même est constitué d'un couloir nord-est – sud-ouest qui débute au niveau d'un cône de terre, obstruant ce qui devait être l'accès d'origine, pour arriver au puits d'extraction (P). Cette galerie dessert deux couloirs-salles perpendiculaires orientés nord-ouest – sud-est (A et B). L'ensemble est creusé dans le granite du Puy-du-Fou qui est altéré et très hétérogène dans ce secteur. Dans certaines zones, la roche étant très arénisée et particulièrement friable, les parois sont abimées, très instables et emportées localement par des effondrements, alors qu'ailleurs, les mineurs ont été contraints de laisser en place et de contourner des blocs de granite dur particulièrement résistants. Deux des trois trous d'aération n'ont pu être forés jusqu'en



Fig. 2 : Seul point d'accès à la cavité, le puits d'extraction dont le blocage a cédé suite aux fortes pluies de l'hiver 2023. L'une des parois est maçonnée sur toute la hauteur ; souterrain aménagé de Huvelin (photo J. & L. Triolet).

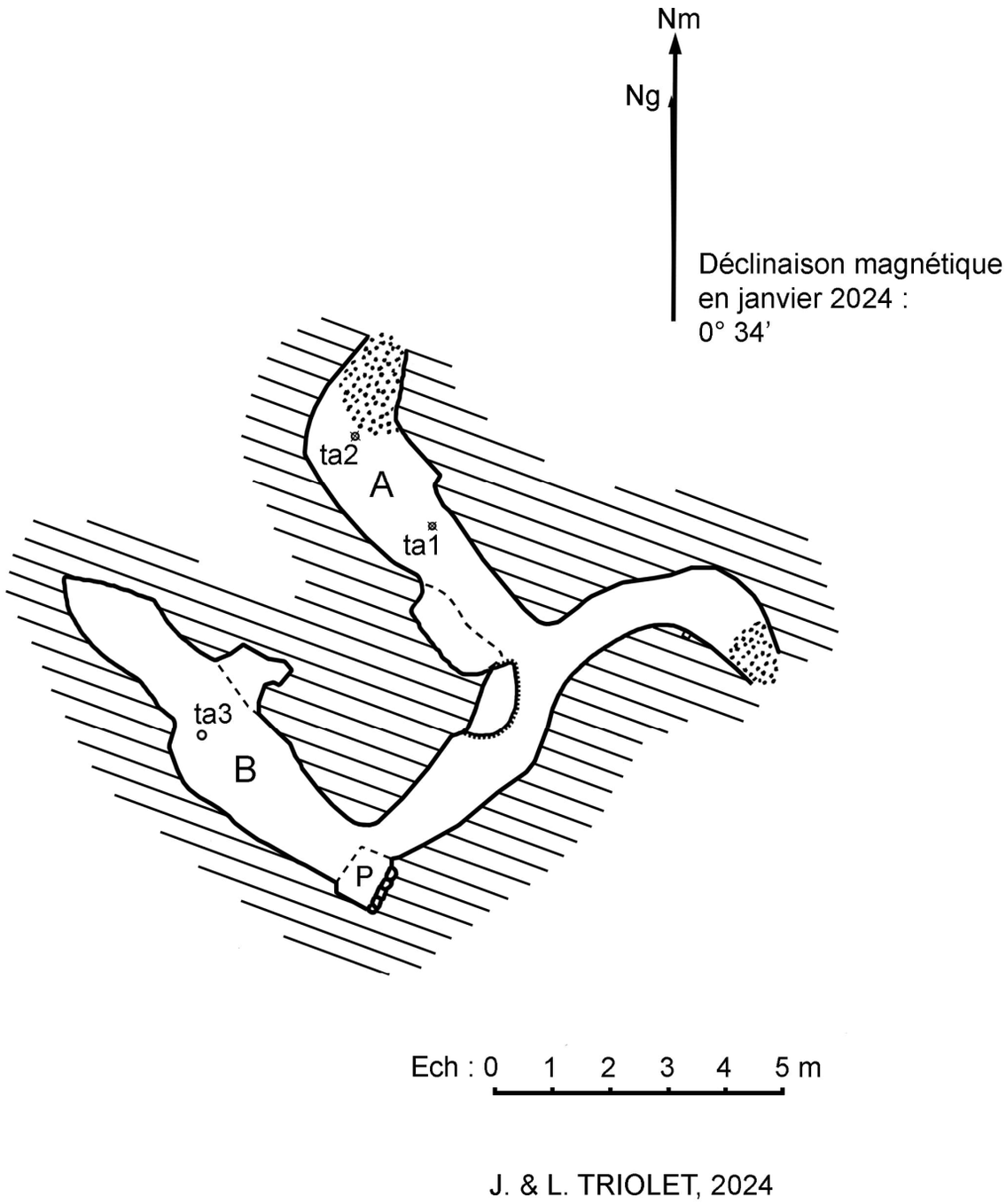


Fig. 3 : Plan du souterrain aménagé de Huvelin (Les Epesses, Vendée).

surface, et le souterrain ne présente pratiquement aucun autre aménagement. On peut se demander si l'ouvrage est achevé ou si son creusement a été abandonné du fait des difficultés rencontrées.

Dans le détail et en commençant la visite au niveau du très probable ancien accès envahi de terre, le côté droit du couloir est tout d'abord affecté par des effondrements, tandis qu'en face, une niche, la seule visible dans le souterrain, perce la paroi d'origine en partie haute. Elle est parallélépipédique et de petite taille (8 x 6 x 6 cm). Au-delà, le boyau retrouve sa forme initiale et la hauteur de terre diminue progressivement. Voûté en plein cintre et s'évasant vers le bas, de section presque triangulaire, il atteint aujourd'hui 1,75 m de hauteur à l'entrée de la salle A. Là comme ailleurs dans le souterrain, une épaisseur indéterminée de sédiments encombre le sol. La salle A s'ouvre sur la droite pour s'enfoncer perpendiculairement vers le nord-ouest. Voûtée et de section pratiquement triangulaire, elle prend, comme généralement dans les terrains

granitiques, la forme d'un couloir élargi ; ce qui s'explique par les contraintes associées au creusement dans les roches cristallines (TRIOLET & TRIOLET 2022). À l'entrée, la hauteur laissée libre est de seulement 1,45 m, tandis qu'une sorte de grande niche ou de recoin creuse la paroi de gauche en partie basse sur 70 cm de haut ; ses parois sont beaucoup plus grossièrement taillées que celles du reste du souterrain. Quelque 3 m plus loin, la hauteur libre n'est plus que de 1,25 m à l'aplomb d'un premier trou d'aération inachevé (ta1). Percé dans la voûte à l'aide d'une tarière, il fait 7,5 cm de diamètre, et son forage a été abandonné au bout de 15 cm. Deux mètres plus loin, un second trou d'aération inachevé (ta2), de 8 cm de diamètre, a été percé sur 65 cm, également à la tarière et en plusieurs tronçons d'axes légèrement différents. Comme le précédent, il témoigne des difficultés rencontrées par ceux qui ont creusé le souterrain. À ce niveau, il ne reste plus que 1,05 m de libre entre la voûte et le sol de la pièce, dont l'extrémité est envahie par un cône de terre provenant d'un effondrement ou, plus probablement, d'un puits d'extraction terminal dont le blocage a cédé. Juste après l'ouverture de la salle A, le couloir provenant de l'accès d'origine et qui se poursuit vers le sud-ouest s'élargit pour contourner un bloc trop dur, haut de près d'un mètre, dont les mineurs n'ont pu venir à bout malgré leurs efforts. On peut d'ailleurs se demander si le recoin en partie basse de la salle A et sous-cavant partiellement ce bloc n'a pas été creusé pour essayer de l'attaquer sous un autre angle. La galerie se poursuit ensuite sur près de 3 m, jusqu'à la base du puits d'extraction (P) où la hauteur libre n'est plus que de 1 m du fait de la terre et des débris rocheux qui s'y sont accumulés. C'est à ce niveau que s'ouvre, sur la droite, la seconde chambre (B) qui s'enfonce vers le nord-ouest parallèlement à la salle A. Elle présente une facture et un plan très irréguliers qui témoignent, là encore, des difficultés rencontrées par ceux qui creusèrent le souterrain. Large de presque 2 m et haute d'environ 1,30 m sur ses trois premiers mètres, elle se rétrécit ensuite brutalement pour prendre la forme d'un couloir voûté large et haut d'environ 1 m. Juste avant ce rétrécissement, un trou d'aération (ta3), de 9 cm de diamètre, perce la voûte pour déboucher en surface, comme en atteste le cône de terre d'infiltration reposant sur le sol de la chambre à l'aplomb de l'orifice. Un recoin à la taille irrégulière et haut d'à peine 1 m s'ouvre sur le côté droit, et une imposante boule de granite dur non altéré, individualisée par le processus d'arénisation, fait saillie en partie haute de la paroi sur le côté gauche (non figurée sur le plan



Fig. 4 : La première salle (A), encombrée dans sa partie terminale par un cône de terre provenant d'un effondrement ou d'un puits d'extraction ; souterrain aménagé de Huvelin. Hauteur : 1,25 m (photo J. & L. Triolet).



Fig. 5 : La deuxième salle (B) avec, sur la gauche, le cône de terre déposé à l'aplomb du trou d'aération et la boule de granite dur laissée en saillie en partie haute de la paroi. Au fond, s'ouvre la portion terminale rétrécie ; souterrain aménagé de Huvelin (photo J. & L. Triolet).



Fig. 6 : Non détachée malgré les tentatives, cette boule de granite dur non altéré, individualisée par le processus d'arénisation, témoigne des difficultés rencontrées par les mineurs lors du creusement dans ce granite arénisé particulièrement hétérogène, très dur à certains endroits, extrêmement friable à d'autres ; souterrain aménagé de Huvelin. Diamètre de la boule : 45 cm (photo J. & L. Triolet).

pour des questions de lisibilité). Les traces de pics de ceux qui essayèrent en vain de la détacher sont encore bien visibles. A l'extrémité de la partie terminale rétrécie, le travail semble également inachevé, la paroi nord correspondant à une zone de blocs trop durs laissés en place.

Le souterrain aménagé de Huvelin se présente ainsi sous la forme d'un petit ouvrage taillé dans un granite arénisé très hétérogène, pratiquement dépourvu d'aménagements et probablement inachevé du fait des difficultés rencontrées lors de son creusement. Il est intéressant de noter que les deux couloirs-salles sont orientés selon la principale direction structurale affectant cette extrémité du Massif armoricain. La grande faille correspondant à la branche sud du cisaillement sud-armoricain, orientée nord-ouest – sud-est, se localise d'ailleurs à moins de 10 km au sud du souterrain. Les mineurs pourraient avoir profité des fracturations affectant et fragilisant le massif granitique pour excaver le souterrain, ce qui expliquerait l'orientation nord-ouest – sud-est de ces deux couloirs-salles. La fonction exacte de ce souterrain reste aujourd'hui impossible à déterminer. Néanmoins, sachant que la moitié des souterrains-refuges connus en Vendée se concentrent dans le Haut-Bocage, il pourrait s'agir d'un refuge rudimentaire inachevé. En surface, la découverte de morceaux de tuiles fait soupçonner depuis longtemps l'existence d'un bâtiment aujourd'hui disparu. Mais ni le cadastre de 1839 ni la carte de Cassini (1772) ne mentionnent de bâtiment dans cette zone.

Le souterrain-refuge à défense passive du Fief

Le Fief se situe dans le Bas-Bocage, sur la commune du Poiré-sur-Vie, et son histoire est beaucoup mieux connue (MIGNET 2024). Le Fief, apparaît ainsi dès 1260 dans les Hommages d'Alphonse de Poitiers, ce grand seigneur indiquant disposer de droits sur le domaine, concédé, comme son nom l'indique, à un vassal (BARDONNET 1872). À partir de la fin du XVI^{e} s. et grâce à divers actes, on peut retracer son histoire et celle de ses propriétaires de plus en plus précisément. Établis sur une légère éminence rocheuse dominant une boucle de la Vie, les bâtiments forment alors une enceinte trapézoïdale, presque carrée, renforcée par une tour à chaque angle et ouverte du côté opposé à la rivière (au sud), comme le montre encore le cadastre de 1836. L'ensemble était très nettement fortifié, mais délabré à la fin du XVIII^{e} s. Aujourd'hui, les tours ont presque totalement disparu et, à l'est, un logis du XIX^{e} s. a remplacé les constructions préexistantes. D'importantes restaurations ont eu lieu ces dernières années, mais les bâtiments respectent toujours la même implantation.

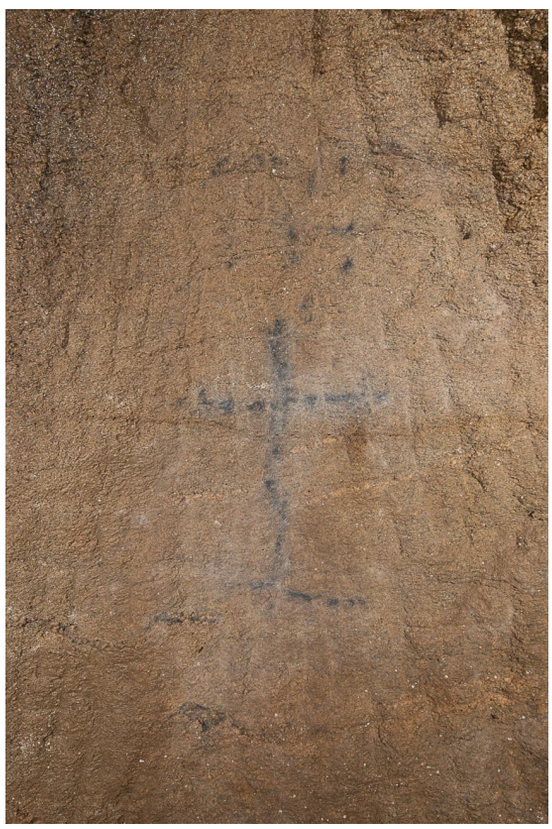


Fig. 7 : Croix surmontée de restes d'inscriptions indéchiffrables dessinée sur la paroi de la première salle (A) ; souterrain-refuge du Fief. Hauteur de la croix : 32,5 cm (photo J. & L. Triolet).

Légèrement à l'écart, le souterrain creuse la langue rocheuse prolongeant la zone bâtie et dominant la vallée de la Vie. Il est taillé dans un granite hétérogène, altéré mais de bonne qualité. Ici, comme dans le Haut-Bocage, on utilise le terme *chaple* pour désigner ces granites arénisés relativement faciles à creuser. Découvert en 1991, rebouché un temps pour éviter les visites clandestines puis rouvert et dégagé vers 2009-2012, on y accède aujourd'hui par une ouverture à flanc de coteau, précédée d'une tranchée à ciel ouvert. Il ne s'agit pas de l'entrée d'origine, mais très certainement des vestiges d'une ouverture technique réalisée en partie basse du réseau pour évacuer les déblais lors du creusement. Un drain, installé avant de reboucher cet accès, permettait aux eaux qui s'infiltrent dans le souterrain de s'écouler vers l'extérieur. Ce type de disposition

se rencontre couramment en Vendée, et plus généralement dans les terrains cristallins où l'eau circule dans les fracturations du massif rocheux (TRIOLET & TRIOLET 2013, 2022). Lors de notre première visite au Fief, par temps de pluie et après des semaines de précipitations, il pleuvait également dans le souterrain…

Localisé à l'opposé, l'accès d'origine se présente sous la forme d'un couloir étroit, voûté en plein cintre et aujourd'hui envahi de blocs et de terre. Environ un mètre après cet accès, une imposante feuillure entaillant parois et voûte (F1) accueillait autrefois le châssis d'une porte. Celle-ci fermait depuis l'intérieur, comme l'indique le plafond plat qui lui fait suite avant que le couloir ne redevienne voûté. Un peu plus d'un mètre plus loin, un changement brutal d'orientation marque probablement la jonction de deux équipes de mineurs creusant l'une vers l'autre. Au-delà, le couloir se poursuit pratiquement à l'horizontale, tandis que la quantité de remblais diminue. La hauteur libre atteint 1,40 m quand une première salle (A) s'ouvre sur la gauche. Après un seuil haut de 25 cm, une feuillure (F2) marque l'emplacement d'une porte. Vu la distance entre le sol et le plafond (1,35 m), et en tenant compte des traverses haute et basse du cadre sur lequel il pivotait, le vantail devait faire un peu moins d'un mètre de haut. Par ailleurs, une sorte de rigole entaille le sol de la pièce et s'élargit progressivement pour passer sous ce châssis et éventrer la marche d'entrée. Elle semble correspondre à un dispositif d'évacuation des eaux s'infiltrant dans la salle. Cette rigole associée à un sol légèrement surélevé par rapport au couloir peuvent traduire une volonté particulière d'assainir cette chambre, en lien avec sa fonction dans le réseau. Pyriforme et haute d'environ 1,75 m en son centre, elle possède une petite niche creusée au ras du sol en partie terminale. Mais surtout, une grande croix, haute de 32,5 cm et surmontée de restes d'inscriptions indéchiffrables, est dessinée sur sa paroi à presque un mètre du sol, probablement au charbon de bois. L'ensemble est ancien, comme en témoigne le voile blanchâtre qui s'est déposé dessus au cours du temps. Même si cela reste rare, il existe des représentations de croix dans plusieurs souterrains-refuges de l'Ouest de la France. Ce qui est exceptionnel ici, c'est la présence d'une croix et d'inscriptions non pas gravées mais dessinées sur la paroi granitique. Du fait de la présence de gros cristaux et de

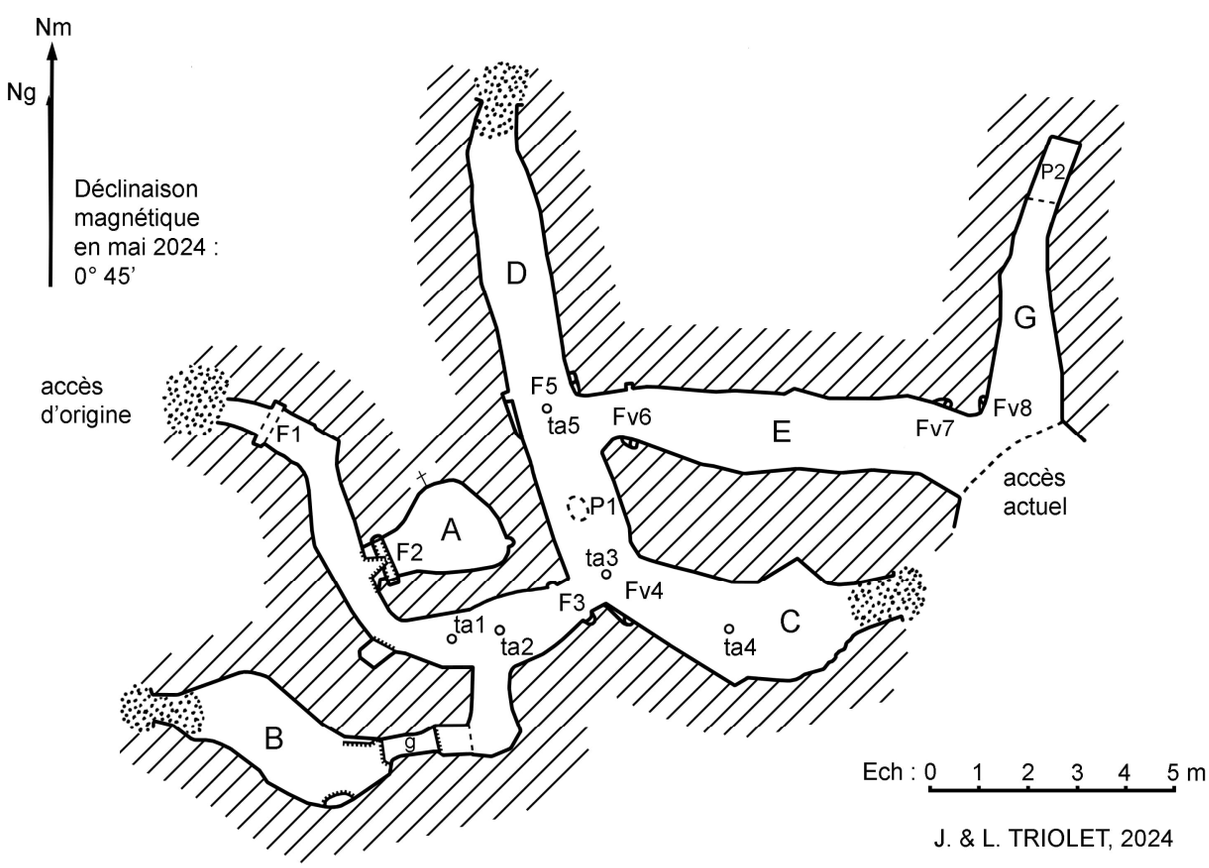


Fig. 8 : Plan du souterrain-refuge du Fief (Le Poiré-sur-Vie, Vendée).

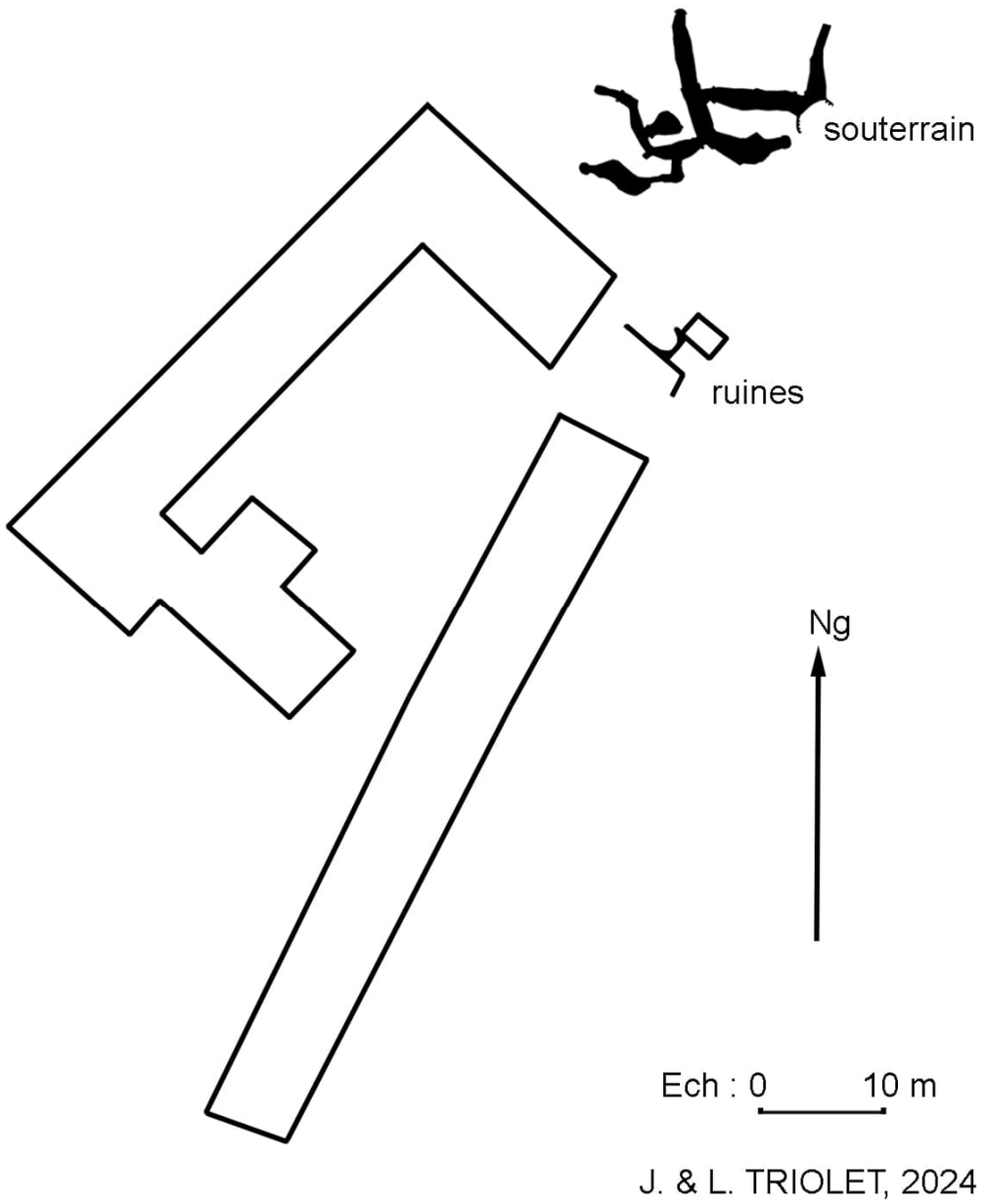


Fig. 9 : Situation du souterrain-refuge du Fief par rapport aux bâtiments (Le Poiré-sur-Vie, Vendée).

l'irrégularité des surfaces, les roches cristallines se prêtent difficilement à la gravure et encore moins au dessin. Dans cette salle, ce granite à grain fin, assez tendre du fait de l'altération mais présentant une bonne cohésion, a permis d'obtenir une paroi suffisamment plane et régulière pour dessiner.

Au-delà de la salle A, la galerie d'accès se poursuit sur environ un mètre avant de tourner à angle droit vers la gauche. Au niveau de ce coude, une grande niche, taillée avec soin et haute de 1,15 m, s'ouvre dans la paroi extérieure, à 25 cm du sol. Rappelant les *Sitznischen* des *Erdställe* bavarois et autrichiens, elle est très nettement conçue pour s'y asseoir. Elle permet alors très aisément de surveiller, sur la gauche, le couloir d'entrée et, sur la droite, la portion qui continue jusqu'à un carrefour donnant sur d'autres salles (C et D). Un peu plus d'un mètre après cette très probable niche de guetteur, un trou d'aération de 12 cm de diamètre (ta1) perce la voûte de la galerie. Un deuxième trou (ta2), un peu plus large que le précédent, s'ouvre juste après ; les traces bien visibles, laissées par un fer en rotation, montrent qu'il a été creusé à la tarière et, semble-t-il, avec difficulté, en plusieurs tronçons d'axes légèrement différents. Il n'y a pratiquement plus de terre au sol à ce niveau, la hauteur du couloir atteint 1,65 m, et un nouveau boyau se greffe sur la droite.



Fig. 10 : Premier carrefour : au fond, la galerie d'accès comportant une très probable niche de guetteur et, sur la gauche, le boyau qui dessine un coude avant de conduire au goulot protégeant la deuxième salle (B). Cette partie de la cavité est creusée avec soin dans un granite de très bonne qualité ; souterrain-refuge du Fief (photo J. & L. Triolet).



Fig. 11 : Sortie de la deuxième salle (B) à travers le goulot qui la protège ; souterrain-refuge du Fief (photo J. & L. Triolet).

Haut d'abord de 1,60 m, ce nouveau couloir décrit un coude vers la droite et s'abaisse brutalement (pointillés sur le plan). Sa hauteur n'est alors plus que de 1,20 m, avant qu'un goulot (g), haut de 60 à 70 cm, ne contraigne à ramper pour pénétrer dans une nouvelle salle (B). Envahie de remblais provenant d'un probable puits d'extraction localisé à son extrémité et dont le blocage s'est effondré, cette salle terminale protégée par un goulot facile à défendre est caractéristique des souterrains-refuges de l'Ouest de la France. Ultime retranchement au cœur du réseau, son ouverture, dérobée à la vue et située à l'écart du couloir principal, est particulièrement discrète et facile à dissimuler.

De retour à la galerie principale, il faut avancer sur un peu moins de 2 m pour accéder au reste du souterrain. Une porte encastrée dans une nouvelle feuillure (F3) marquait autrefois l'entrée dans cette nouvelle partie du réseau, bien différente de ce que nous avons vu jusque-là et constituée de longs et larges couloirs-salles voûtés, relativement réguliers, se recoupant à peu près à angle-droit. Des sédiments et des chutes de ciel encombrent plus ou moins leurs sols, mais les hauteurs libres atteignent le plus souvent 1,50 à 1,70 m. Les seuls aménagements visibles



Fig. 12 : Le couloir-salle (E) qui s'ouvre dans le prolongement de l'actuel accès ; souterrain-refuge du Fief. Hauteur dans sa portion terminale : 1,55 m (photo J. & L. Triolet).

sont de nouveaux trous d'aération (ta3, ta4 et ta5), similaires aux précédents, ainsi que des feuillures. Celles-ci, généralement moins imposantes que celles rencontrées jusque-là et pour beaucoup en virgule (Fv4, F5, Fv6, Fv7 et Fv8), devaient accueillir des clôtures marquant l'entrée dans chaque tronçon et les transformant en autant de salles. Le tout a été creusé à partir d'une ouverture à flanc de coteau, localisée dans la zone de l'actuel accès, et de quatre puits d'extraction. Deux d'entre eux sont aujourd'hui ouverts en surface (P1 et P2) et les deux autres, situés aux extrémités des couloirs-salles C et D, sont obstrués mais laissent pénétrer de la terre et des blocs rocheux. Cette portion du souterrain évoque une zone de stockage.

Le souterrain du Fief combine ainsi deux zones présentant à la fois une architecture et un plan bien différents. La première partie qui regroupe des couloirs sinueux donnant accès à des salles, dont une protégée par un goulot, a une indéniable fonction refuge. La seconde partie, constituée de grands couloirs-salles rectilignes directement en communication, pourrait avoir été plus spécifiquement destinée au stockage. Cette organisation se retrouve dans certains souterrains-refuges de l'Ouest de la France implantés sous des mottes castrales ou de petites forteresses médiévales. Le souterrain du Fief n'est pas sans rappeler celui creusé, également dans un granite altéré, sous le château du Cluzeau, aux confins du Poitou et de la Marche, et datant, semble-t-il, du XII^{e} s. (TRIOLET & TRIOLET 1998). Généralement accessibles depuis le cœur même du monument sous lequel ils sont creusés, ces souterrains-refuges s'intégraient à la forteresse de surface, la complétant par une fortification souterraine particulièrement résistante, insensible aux incendies et susceptible de devenir, en cas d'attaque, l'ultime refuge de ses occupants et de leurs richesses. Au Fief cependant, le souterrain ne se situe pas sous la forteresse figurée sur le cadastre de 1836 et dont les bâtiments actuels respectent le tracé, mais à l'extérieur, plus au nord, sous la langue rocheuse avançant vers la Vie. Il est donc très probablement à rattacher à une fortification antérieure, peut-être en bois, établie légèrement plus près de la rivière, et dont aucune trace n'est aujourd'hui visible en surface.

Bibliographie

BARDONNET 1872
Bardonnet A. - *Hommages d'Alphonse, comte de Poitiers, frère de saint Louis. État du domaine royal en Poitou (1260)*, publié d'après un manuscrit des Archives nationales L. Clouzot libraire-éditeur, Niort, 150 p.

MIGNET
Mignet M. - *Le Fief, in Montaigu-en-Vendée patrimoine et histoire*, en ligne sur https://montaigu-en-vendee.fr/index.php?page=fief (consulté en 2024)

TRIOLET & TRIOLET 1998
Triolet J. et Triolet L.- Le souterrain aménagé du Cluzeau à Lathus-Saint-Rémy, *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest et des Musées de Poitiers*, 5e série, t. XII, 1er trimestre, p. 59-72.

TRIOLET & TRIOLET 2013
Triolet J. et Triolet L.- *Souterrains de Vendée*, Geste éditions, La Crèche, 168 p.

TRIOLET & TRIOLET 2022
Triolet J. et Triolet L.- *Des monuments sortis de l'ombre, les souterrains-refuges*, Errance & Picard, Arles, 304 p.

Remerciements

Merci à Alexandre Bridonneau qui nous a signalé la découverte du souterrain de Huvelin et nous a permis d'en réaliser l'étude. Merci également à David et Angélique Guibert pour nous avoir accueillis et hébergés dans leur domaine du Fief qu'ils restaurent et font vivre avec amour et passion (chambres, table d'hôtes et gîtes : www.le-fief-guibert.fr).



Fig. 13 : Deuxième carrefour marquant la limite entre la première partie du souterrain à fonction refuge, au premier plan, et la seconde partie sans doute plus spécifiquement destinée au stockage, derrière le personnage. Un trou d'aération (ta2) perce la voûte et une feuillure (F3) accueillait une porte marquant autrefois l'entrée dans la seconde partie ; souterrain-refuge du Fief (photo J. & L. Triolet).

[1] www.mondesouterrain.fr